

Un ménage sur dix est endetté en Suisse

RECOURVEMENT Les causes de l'endettement sont multiples. Les jeunes sont particulièrement vulnérables, victimes de la consommation effrénée rendue possible par l'argent facile.

Le nombre de particuliers s'engouffrant dans la spirale des dettes a augmenté dramatiquement ces dernières années. Les causes sont multiples et plus personne n'est à l'abri. La société de consommation est montrée du doigt.

«Plus ça va de l'avant, plus ça me fait peur. Il y a vraiment une misère très grande», lâche d'emblée Frank Ramseyer, chef de l'Office des poursuites du district de Courtelary, dans le Jura bernois. Cette année, il recense déjà 1200 poursuites de plus qu'en 2003, soit environ 11 000 pour 16 000 habitants.

L'image du Suisse qui paie ses factures rubis sur l'ongle appartient au passé. L'angoisse de la boîte aux lettres, d'ouvrir son courrier et d'y trouver de nouvelles factures, un rappel, un commandement de payer ou un ordre de saisie est symptomatique d'un problème qui concerne des dizaines de milliers de personnes.

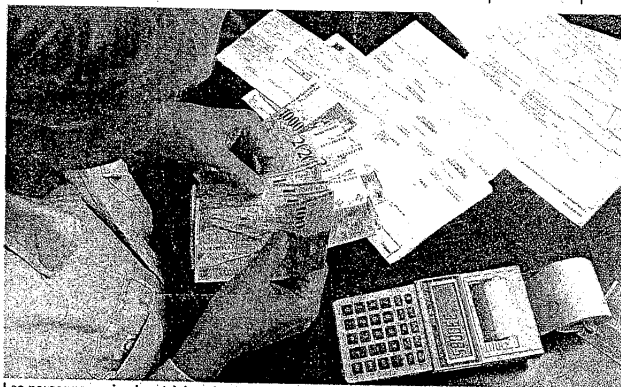
Et le phénomène s'amplifie. Selon l'association faîtière suisse des services d'assainissement de dettes, 10% des ménages sont endettés. En 2003, les sociétés actives dans le recouvrement ont traité 1,6 million de cas contre 588 000 en 2002, pour un montant total de 829 millions de francs (715 millions en 2002).

Tentative consommation

Les causes de cette explosion sont multiples et plus personne n'est à l'abri. Divorcés, célibataires, jeunes vieux, mais aussi prêtres, politiciens, médecins ou pilotes sont tombés dans le précipice de l'endettement.

La tentation de consommer constitue le risque le plus courant. «Pour exister, il faut consommer, sinon on est moins intégré», note Pierre Amman, directeur du Centre social protestant (CSP) Berne-Jura. Comme beaucoup, il dénonce une société d'apparence et un combat inégal face à la publicité qui incite à «acheter aujourd'hui et payer demain».

Les comportements pathologiques sont également souvent à l'origine d'un surendettement. Selon une récente étude de la Haute Ecole de travail social à



Les personnes qui peinent à boucler leurs fins de mois ont recours à un petit crédit qui est souvent le début de la spirale infernale.

David Adair / Express-O

Berne, le nombre d'acheteurs compulsifs a doublé en Suisse en dix ans pour atteindre 275 000 personnes. Mais cette dépendance touche surtout les jeunes femmes.

Impôts oubliés

Les personnes endettées cessent de payer leurs impôts, leurs primes d'assurance maladie, mais

paient en revanche le leasing pour leur voiture. L'autorité fiscale représente ainsi le plus gros créancier avec près de 50% des cas de poursuites, estime M. Ramseyer.

Selon Santéuisse, le concordat des assureurs maladie, les primes non payées atteignent 300 à 400 millions de francs chaque année. Celles-ci, après une longue

procédure, sont finalement prises en charge par les communes et les cantons.

Reste qu'il est aussi très facile de s'endetter, estime Pierre-Alain Champod, directeur du CSP Genève. Il s'agit souvent de gens en situation précaire dont la vie peut basculer au moindre petit imprévu.

Ces «working poor» ou tra-

«Certains travailleurs ont la même somme pour vivre que s'ils étaient à l'assistance, alors pourquoi travailler plus si de toute manière on va vous saisir»

Une assistante sociale

vailleurs pauvres aux petits revenus, représentaient 6,5% de la population active en 2002, selon l'Office fédéral de la statistique, soit 220 000 personnes. Caritas recense pour sa part près de 830 000 individus à la limite de la pauvreté en Suisse.

Ces catégories sont très exposées aux risques. Quand un problème survient, elles prennent un petit crédit, et c'est souvent le début de la spirale. Commander par catalogue peut aussi s'avérer dangereux et un leasing peut être fatal à quelqu'un qui voit son revenu baisser tout à coup.

Minimum vital

S'ensuivent commandements de payer et saisies, en nature ou en salaire. Finalement, c'est avec le minimum vital qu'il va falloir vivre. Dans le canton de Neuchâtel, ce seul correspond à 1100 francs par mois pour un ménage d'une personne et 2000 francs pour une famille, loyer et assurance maladie en sus.

Certaines personnes, à bout de souffle, préfèrent baisser les bras et se mettre à l'assistance sociale. En effet, «certains travailleurs ont la même somme pour vivre que s'ils étaient à l'assistance, alors pourquoi travailler plus si de toute manière on va vous saisir», s'interroge une assistante sociale.

ATS / NICOLAS PARATTE

La jeunesse, cible facile

DÉCOUVERTS L'infamie des poursuites touche peu les jeunes adultes. L'éducation tente d'y remédier.

Selon une étude de l'Institut de recherches et d'études des médias REMF, le shopping constitue le hobby préféré des 14-24 ans. En outre, 85% d'entre eux considèrent cette activité comme la plus importante de leur temps libre.

Sans cesse sollicités, les jeunes répondent aux offres de consommation et gèrent leur vie à crédit. Cette situation prend toute son importance quand on sait que quatre personnes endettées sur cinq ont commencé la spirale dépressive avant 25 ans.

Factures exorbitantes de télé-

phone mobile et argent plastique sont les vecteurs principaux de cet engrenage. Chez les jeunes à risques, la carte incarne plus une solution pour s'endetter qu'un moyen de paiement.

Depuis fin août, les détenteurs de la carte Maestro au Crédit Suisse ne peuvent toutefois plus être découverts sur leurs comptes. Raison invoquée: la lutte contre l'endettement des jeunes. C'est compter sans les autres moyens à disposition.

Nombre d'entre eux attendent ainsi l'avis de poursuite pour régler leurs factures: là où les pa-

rents y voyaient le socle de l'infamie, cette tranche d'âge l'a intégré à son mode de vie. Elle considère les poursuites comme un compte avec lequel elle peut avoir un découvert.

Hansruedi Thoma, de l'Association suisse des sociétés fiduciaires de recouvrement (VSI), pense que les parents ont failli dans l'éducation. Selon lui, l'expérience de la Finlande, qui enseigne dans ses écoles la manière de tenir un budget, montre qu'il est possible de lutter contre cette forme d'endettement le plus tôt possible.

ATS

Pour plus d'informations, www.dettes.ch.